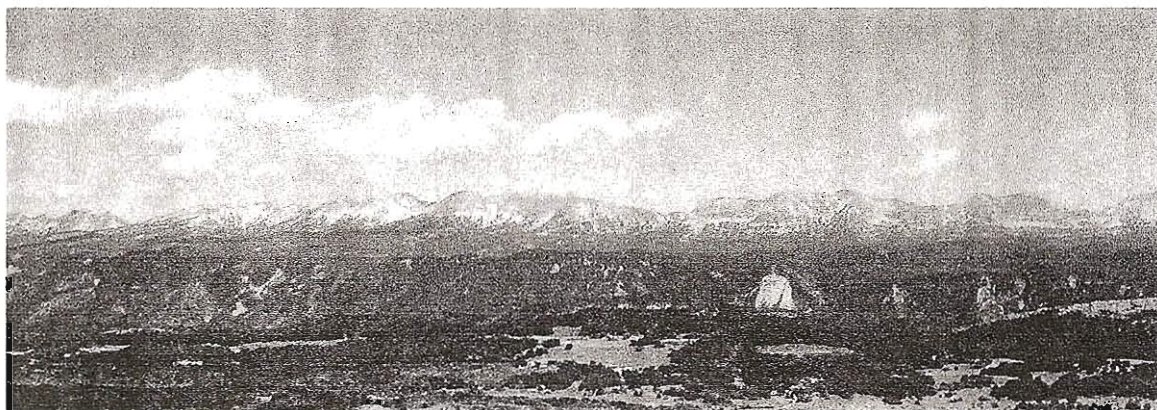


Le pigeon voyageur

n°5



Si l'écho de leurs voix périt, nous périrons

édito

Il en est coulé de l'eau sous les ponts de la Marne, depuis notre passage à Joinville (5 décembre 2004), Neuville Saint Vaast et les fraternisations de Noël 1914 (19 décembre), Fismes - Craonne (17 avril), le chantier du Village Nègre (2 au 8 mai), la rencontre avec l'association Tramway (18 mai), la journée au Mont Valérien (19 juin), la semaine en Vercors (16-23 juillet) et le 11 septembre, la cérémonie S. Allende et les 2^{èmes} Automnales de Craonne. Belle année pour notre jeune association, bien pleine de souvenirs, de parcours, de rencontres riches, fraternelles et festives. Le bureau avait demandé aux participants de raconter pour faire partager à ceux qui n'y étaient pas. Que ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce 5^{ème} pigeon soient ici remerciés. Quelles destinations seront les nôtres en l'an 2006 ? Ce sera notre assemblée générale du 11 novembre qui le dira. D.C.

*Entre Fismes et Craonne
ce n'était pas l'automne
mais pas encore l'été.*

*Nous avons marché
nous avons grimpé
nous avons sué.*

*Avons écouté
des histoires pas très connues*

*Nous sommes descendus
et puis remontés
et puis redescendus
pour encore remonter.*

*Peu ont abandonné
peu ont râlé.*

*Nous nous sommes recueillis
cette marche finie
les pieds endoloris
mais toujours en vie
sur le plateau de Californie.*

*Nous avons marché
nous avons grimpé
nous sommes descendus
et puis remontés
et puis redescendus
pour encore remonter.*

*Nous avons marché
pour nous faire une très
petite idée
d'un peu de ce qu'on vécu
ceux qui se sont battus
pour la liberté.*

Sylvie Hugo-Carcedo

« Marchons ensemble... un 17 avril 2005. »

La gare de Fismes - le plateau de Californie ou la route des soldats.

Nous commençons à 9h notre randonnée-mémoire pour ne pas oublier cette tristement célèbre offensive Nivelles. Le temps est menaçant mais ne ressemble en aucun cas à ce jour du 16 avril 1917.

De 7 à 80 ans, le pas et le cœur sont au rendez-vous. Nous « rêvions » des compagnies bleu horizon... ils marchent dans la vallée, vers les ravins, vers le Chemin des Dames, vers cette butte rouge. Et les poilus, qui ignorent tout cela, qui montent sous la pluie, sous l'in vraisemblable barda de leur « tenue d'assaut », qui ne savent pas, les poilus, eux, que ressentent-ils ?

Après 20 km de marche ponctuée de rappels historiques à Fismes, Glennes, Maizy, Vassogne, le plateau nous apparaît comme un rayon de soleil. Soleil bien triste : « Cette colline m'apparaît comme une monstrueuse fourmilière où des régiments entiers s'enfourment lentement, par longues traînées noires. Le fond de la vallée est semé de croix de bois. Vie et mort. Mouvement et repos. » Extrait de « L'humaniste à la guerre » de Paul Cazin.

A quoi s'attendaient-ils au bout de ce long chemin... chemin qui les mène vers l'horizon des oubliés !

A la fin de cette journée harassante, les témoignages transmis par Noël Genteur devant la stèle d'Haïm Kern, garde notre émotion éveillée.

Nous l'avions bien mérité, avant les aux revoir, un pot de l'amitié nous attendait à la mairie de Craonne.

Journée émotion.

Sylvia Genteur

Quelques souvenirs d'une longue (assez) marche.

Dans le car nous conduisant à Fismes, bien au chaud, je me demandais si cela était bien raisonnable de revenir à pied. 25 km, ce n'est pas rien, surtout quand on a quelques problèmes avec ses articulations. D'un autre côté, quand on pense à tous ceux qui l'ont fait ce chemin il y a 90 ans et qui n'en sont pas revenus, on se dit que la difficulté est bien petite.

Eh bien j'ai fait le parcours, en entier, un peu (très) fatigué. Les chaussures ont beaucoup souffert et j'ai passé du temps pour effacer les quelques années qu'elles avaient prises d'un coup.

Le lendemain matin, la remise en route fut un peu longue, mais finalement pas si difficile. Si l'occasion se présente, je ne dis pas que je ne recommencerais pas (peut-être... on verra... enfin si le temps le permet... si... si.....).

Jacques Ballandras

Le père et le fils au chantier du Village Nègre

J'ai bien aimé quand nous avons défriché les casemates du Village Nègre. Je me suis rendu compte que l'utilisation de la tronçonneuse était dangereuse. J'ai toujours un jean déchiré en souvenir. Cela m'a plu de graver Village Nègre sur les troncs d'arbres. J'ai été intéressé quand Didier et Jean-Marie (Viens ici !), nous ont raconté l'histoire du Village Nègre. La discussion avec Noël Genteur était instructive, le trou de Noël surprenant, le cimetière de Craonnelle émouvant. Il m'a fait penser à la tombe de mon arrière-grand-père autour du monument aux morts de Nomain dans le Nord. La ballade sur le Chemin des Dames, avec la tranchée du balcon, c'était bien. Enfin la visite de la Caverne du Dragon avec mon père m'a impressionné.

Matthias Lafrance

Moi le père, je me souviens du moment d'émotion quand avec Lionel nous avons découvert la première casemate. Les difficultés dues au relief du terrain pour débroussailler montrent que les soldats en bavaient. J'ai aussi un souvenir de pluie à verse qui donnait une toute petite idée de ce que les anciens ont dû endurer pendant ces mois de guerre. Avoir un tant soi peu mis la main à la pâte, m'a permis de parcourir un peu le chemin de mémoire sociale, le fait de l'avoir partagé avec Matthias en pensant à mon aïeul « Mort pour la France » donnait aussi une autre dimension.

Les repas en commun avec l'équipe étaient super - chaleureux et sympa. La rencontre avec Noël est toujours aussi chaleureuse et instructive, et les discussions avec Jean-Marie passionnées et riches.

Je suis toujours aussi bouleversé de la visite au cimetière de Craonnelle.

Quant à la visite de la caverne du Dragon, après trois jours de défrichage du Village Nègre, elle prenait une tonalité différente et c'était intéressant d'entendre le guide tenir un discours un peu plus actuel et dans le vent des historiens comme Nicolas Offenstadt.

Pierre Lafrance



19 juin 2005

Dimanche 19 juin 2005, vingt - et - un promeneurs ont emprunté le Chemin de Mémoire sociale proposé au MONT - VALÉRIEN, commune de Suresnes. Il s'agissait pour le responsable à l'organisation de cette journée - auteur de ces lignes - de prendre en compte CE QUE DIT l'imposant Mémorial de la France Combattante voulu par le général De Gaulle... autant que ce qu'il masque en sa monumentalité.

Sur cent mètres, un front de grès rose s'élève à quatre mètres. En son centre, jaillit une croix de Lorraine haute de douze mètres. Minuscule, une flamme brûle à son pied. Seize hauts-reliefs de bronze rappellent la renaissance de l'armée française qui, derrière De Gaulle, avec le concours des Alliés et des Combattants de l'intérieur, parvint à libérer la France.

L'esthétique dominante des œuvres est figurative. Symboles et allégories n'évitent pas toujours l'académisme emphatique. Une seule réalisation (expressionniste) s'avoue non - figurative - réaliste : « Ça, ça fait mal ! » m'a dit un jour un Inconnu de huit ans. Onze sujets évoquent des villes ou lieux de combats (six en France, deux en Italie, deux en Libye, une en Norvège). Sept citent des unités militaires et quatre chefs prestigieux. Quatre suggèrent la foule anonyme : « Action », « Maquis », « Déportation », « Fusillés »... Ce sont ces derniers qu'honore le bronze « qui fait mal » tant il nous transperce.

Notre souhait était d'aller voir derrière cette façade.

Un guide officiel rattaché à la Direction interdépartementale des Anciens Combattants (10, avenue du Val de Fontenay - 94 135 Fontenay-sous-Bois Cedex) nous ouvrit les portes du Mémorial et nous mena de la Crypte gaullienne jusqu'à la Clairière des Fusillés. Fort bien documenté et chaleureux, il sut nous convaincre de son profond respect des lieux et de sa reconnaissance citoyenne vis à vis de celles et ceux dont il nous parla.

Dans la Crypte, inaugurée en 1960 par le général De Gaulle, dix-sept cénotaphes témoignent « devant l'Histoire que, de 1939 à 1945, ses fils ont lutté pour que la France vive libre ». Parmi ces fils : Mesdames Bertie Albrecht et Renée Lévy. Un escalier monte vers la lumière et le parcours menant à la chapelle et à l'ancienne écurie où furent entassés pour leur

dernière attente les Résistants que les nazis et leurs complices français assassinèrent en contrebas dans la clairière encaissée.

Saura-t-on, un jour, combien sont tombés là ? Franz Stock, aumônier militaire allemand et noble figure, a fait état « d'un nombre à quatre chiffres - et non des moindres », « approximativement quatre mille ». L'abbé Stock fut un témoin direct.

Notre chemin de mémoire de ce 19 juin passait par la rencontre particulière de l'un des Fusillés du Mont-Valérien : François Henri CARCEDO, mon père. Son nom figure parmi les 1006 que porte l'hommage de la nation, en forme de cloche sans battant, enfin déposé et inauguré entre Chapelle et Clairière en septembre 2003 (initiateur du projet : Monsieur Robert Badinter - architecte : Pascal Convert). Sur l'anneau de patte de la cloche, une inscription proclame : « Aux résistants et otages fusillés au Mont-Valérien par les troupes nazies - 1941.1944 - et à tous ceux qui n'ont pas été identifiés ».

Les corps des Fusillés du Mont-Valérien ont été dispersés. Certains finirent au crématorium du Père Lachaise : pas de registre, pas d'urne, RIEN ! D'autres furent jetés en charnier, sans cercueil, sans inscription. Les plus « chanceux » reposent dans les cimetières environnants ; c'est le cas de mon père : nouveau cimetière de Neuilly, à l'ombre de l'Arche de la Défense.

Nous y sommes descendus à pied, sous un beau soleil... et la conduite éclairée de Didier Cochet. Un espace du souvenir, remis en état récemment, y honore « la mémoire des combattants et de toutes les victimes de tous les conflits : 1914-1918, 1939-1945, Théâtres d'opérations extérieures, Indochine, Afrique française du nord, Missions extérieures ». Légèrement à l'écart, une plaque précise : « A la mémoire des 71 martyrs fusillés le 15 décembre 1941 au Mont-Valérien, 12 d'entre eux reposent ici ».

Neuf de ces tombes sont anonymes.

Le lieu est « propre, humble, paisible, honnête » (Victor Hugo - Souvenir de la nuit du 4 - Les Châtiments). Mon père repose aux côtés de Gabriel Bigot, communiste du XIII^{ème} arrondissement de Paris, et de Meier Zauberman, Juif français né en Pologne, sympathisant des théories révolutionnaires.

Accusé d'injure à Chef de l'État (21 février 1941), condamné aux travaux forcés à perpétuité (section spéciale de la cour de Paris du 21 octobre 1941), mon père fut assassiné(*) le 15 décembre... Didier est parvenu à nous lire sa dernière lettre. Et vous, des Chemins de Mémoire sociale, vous avez déposé, sur chacune des douze tombes de Neuilly, une rose rouge qui fleurit encore dans mon cœur.

Jacques Carcedo



(*) « On n'exécute pas un otage, on l'assassine. » - Dictionnaire de l'Académie

Le Vercors,

c'est un plat de ravioles géant,
cuisson al dente, à la Gilbert.
C'est le secret de François
jamais dévoilé au sujet du bourguignon.
C'est des champs et des champs,
et des herbes et des sauterelles
qui se fichent dans les pompes de rando.
C'est des pas des cols des failles des trous
des défilés des gorges par où se sont enfuis les anciens,
la peur au ventre comme seul paquetage.
C'est une vallée si douce
qu'on imagine mal une nuit de massacre.
C'est l'épluchage des avocats façon Colette.
C'est la Reine des Prés, dans sa chasuble élégante,
qui pense à la quiétude de nos nuits et nous distille
chaque soir un breuvage qui porte son nom.
C'est quinze kilos de pêches et des cubis à charger.
C'est un cageot de pêches... gratuit au marché !!
C'est les fous rires
à s'en donner des crampes au bide, avec les copines.
C'est un p'tit déj beaucoup trop tôt, à moins cinq, mais si bon,
avec dix tartines et des confitures sublimes.
C'est la petite cigarette du soir avec l'apéro,
celle dont l'odeur rappelle à Noël son grand-père.
C'est l'apéro debout tellement on est beaucoup,
avec les montagnes tout près, qui tiennent dans une main.
C'est une pensée émue pour la p'tit qu'est pas là
et qui marche dans ses montagnes du Pérou.
Dommage, la grange d'en face est pleine de Suédoises.
C'est re les rigolades à n'en plus finir,
à avoir des courbatures aux joues,
avec les mots de Lionel.
C'est les autres qui arrivent ce soir.
C'est ceux qui ronflent et qui sont sûrs que non ;
ceux qui savent mais qui n'avouent pas ;
ceux qui font comme si de rien n'était ;
ceux qui voudraient bien ronfler
mais qui n'arrivent pas à cause des premiers.
C'est les rendez-vous à l'aurore pour gagner la montagne C'est
l'accordéon dans la pénombre
qui nous tient chaud au cœur
et fait bouger les doigts de pied.
C'est ceux qu'on attend
et qui arrivent enfin.
C'est l'émotion contenue d'un ancien
dans la grotte - hôpital
avec deux gouttelettes
qui brillent dans ses yeux et qui ne tombent pas.
Et sa vieille main ridée qui tremble...
C'est la marche avec la récompense des fraises des bois.
Le Vercors,
c'est une immense brassée d'AMITIÉ
qui se cueille partout
sur les chemins de notre mémoire
et se porte à bras le cœur.

Anne Marie



INSTANTANÉS

Un chamois bondissant avec un message personnel
Des ravioles aux herbes avec un dîner au balcon
Un livre à la veillée avec des matelas dans le salon
Un pique-nique sur la crête avec un cimetière militaire
Et un bouquet de reine-des-prés

Un cercle attentif autour d'un maquisard en verve
Un maire de Craonne avec un sacré mal de dos
Un hameau en ruine avec une réserve de hauts plateaux
Des petits verres de kir avec de grands bols d'air pur
Une épaule en souffrance avec des ampoules aux pieds
Le refuge de Carette avec soixante-sept printemps vaillants
Un président sac au dos avec un trésorier sous la tente
Une pente escarpée avec un patou méfiant
Un cageot de pêches avec des fous rires de copines
Et encore un bouquet de reine-des-prés

Un accordéoniste à moustache avec des ados en baskets
Un village martyre avec la lettre d'un jeune soldat
Un guide aux fiers mollets avec des noyaux de cerises
Des chansons zazou avec une prairie d'alpage
Des noms sur des croix avec une piste d'atterrissage

Des tout petits instants avec des grands moments
Du soleil sous les branches avec l'ombre fraîche des soirs
Des retrouvailles et des découvertes
Du partage avec de la retenue
Et toujours un bouquet de reine-des-prés

Chantal

Petits nouveaux dans l'association,

nous avons passé quelques jours avec « Chemins de mémoire » dans le Vercors cet été. Pas de grands discours, juste un certain nombre de flashes pour parler de notre expérience.

Gîte agréable, accueil chaleureux, organisation, autogestion, variété des activités, des visites, des contacts, ponctualité des participants, groupe de filles mettant de la gaieté dans une assemblée débattant de sujets parfois sérieux, convivialité, rencontres, émotions, chansons, amitié.

On a pris le pas, le chemin des acteurs de cette époque. On s'est laissés guider. On a eu un éclairage pas banal.

Passer un bout de vacances sur le thème de la Résistance peut paraître rébarbatif et c'est vrai que certains témoignages sont lourds à recevoir. Mais il n'en est rien. On en sort transformés parce qu'on l'a partagé. On est riches de rencontres grâce aux membres de l'assoc.

En route pour de nouvelles aventures.

Mention à Didier qui sillonne la France en prenant des auto-stoppeurs dans le but de nouer des contacts pour un futur séjour.

Cheminement vôtres.

Anne Marie et Gérard.

Les habitants du Vercors,

les Ver corridors, sont très copains avec leurs voisins de Stibule, les Vestibules. Ce détail peut paraître anodin, mais il est sans importance, juste pour situer l'action. La maison était plaquée bois et bien ça va !

Le groupe était majoritairement comme il se doit composé de femmes et d'hommes. Y'avait aussi des instits en vacances.

Les femmes faisaient la cuisine. Les hommes réfléchissaient. Quand les hommes avaient fini de réfléchir à l'apéro, ils aidaient les femmes pour qu'elles aient du temps pour se faire belles, pour chanter après manger. On mangeaient ensemble, les hommes, les femmes, les enfants. Après le manger du soir, le dîner, la grande prêtresse nous faisait une infusion. C'était bon. Des fois, j'en prenais deux fois ! La reine des prés faisait effet. Les femmes chantaient et les hommes aussi d'ailleurs. Les femmes de l'assoce, elles chantent bien. J'en connais, moi. Dommage qu'elles dansent pas. Y'avait de l'ambiance... Le musicien moustachu taquinait tantôt la guitare, tantôt l'accordéon.

Une fois on s'est levés tôt. On s'est baladés à 21 dans un jardin fleuri. C'était beau, magnifique. C'était dur, ça montait. Arrivés là-haut, on a mangé sur l'herbe en regardant le paysage et nos pieds sans chaussures.

La rencontre avec Jean et Richard. 60 ans après, ils se rappelaient où leurs copains étaient tombés et où ils avaient trébuché pour se sauver. On peut leur dire merci.

Une fois y'avait, pas mal de fois y'avait des trucs sympa. C'était une « bonne semaine ».

Une fois, après une rando, on a mangé des lentilles chaudes (C'est d'la faute à SSJ et AMB qui sont pas claires dans cette histoire). Les lentilles, le les aime à la vinaigrette. Je vais pas en faire une salade.

Je garderai le contact. Seulement attention à le pas franchir la ligne blanche.

Lionel

Automnales de Craonne

Après vérification dans le calendrier 2005, je constate que l'automne ne prend officiellement son envol que le 22 septembre. Mais qu'à cela ne tienne, je suis partante pour les Automnales, le 11 du mois susdit. D'ailleurs, la météo nous annonce une journée bien humide. Sur la route, je ne suis pas déçue : bruines et brouillards nous accompagnent jusqu'à Craonne où, illico, le ciel se dégage pour laisser place à une journée presque ensoleillée.

Nous consacrons notre matinée à découvrir de vieux métiers (et oui Lionel, il y en a qui en ont, même des vieux !) et à participer à des jeux faisant appel à nos connaissances approfondies du monde rural. (C'est ainsi qu'un crayon, deux stylos et un bloc à dessin tombent-ils dans mon escarcelle.)

Le déjeuner, ni gargantuesque, ni vercori..., vercoco..., vercor... (C'est à Chantal de compléter), est acceptable, accompagné qu'il est d'un délicieux rosé !

S'ensuit, pour les plus vaillants, une revue de détails des chantiers, auxquels, honte à moi, je n'ai jamais mis le moindre coup de pelle. Cette petite virée d'environ deux heures, nous mène du trou de Noël (et oui, c'est son nom !) jusqu'au vieux cimetière, via la tranchée et le plateau de Californie.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, je me réveille le 12 au matin, couverte de petites plaques rouges purulentes, souvenirs des charmantes petites bestioles qui s'étaient invitées pendant cette sympathique journée. Et vive la ville !

Sylvie Saint-Jours



Dimanche 11 septembre 2005.

A 8h30, nous avons déposé des roses à la mémoire de Salvador ALLENDE. Ensuite, nous sommes partis aux 2èmes Automnales à Craonne. Le matin, nous avons fait un petit tour dans Craonne pour visiter les différents stands. Certains ont acheté des produits bio, d'autres ont joué pour gagner de petits lots. L'après-midi, pendant que Didier montrait ce que l'on pouvait faire à Dominique, Michel et moi avons écouté la chorale de ..., conduite par le maire de ce village. Ce fut une belle journée.

Évelyne

Santiago du Chili, Palais de la Moneda,

11 septembre 1973

« C'est certainement la dernière occasion que j'aurai de vous parler. Les forces aériennes ont bombardé les antennes de Radio-Portales et Radio-Corporacion. Je vous parle sans amertume, bien qu'avec déception : mes paroles seront le châtiment de ceux qui ont trahi leur serment. Je n'ai qu'une chose à dire aux travailleurs : je ne démissionnerai pas. Dans cette situation extrême où me place l'histoire, je paierai de ma vie la loyauté envers mon peuple. Et je vous l'affirme : j'ai la certitude que le grain semé par nous dans la conscience de milliers et de milliers de Chiliens ne saurait être définitivement arraché. Ils détiennent la force. Ils pourront nous asservir. Mais ni le crime ni la force ne sauraient freiner les processus sociaux. L'histoire est à nous et elle est l'œuvre des peuples... Travailleurs de mon pays : je crois au Chili et en son destin. D'autres hommes dépasseront ce moment gris et amer où la trahison prétend s'imposer. Continuez et sachez que le jour où ils rouvriront les larges avenues par où passe l'homme libre pour construire une société meilleure est plus proche que lointain. »

Salvador ALLENDE